



**JEUNES
CANADIENS**
DANS UN MONDE BRANCHÉ

La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III
HabiloMédias © 2014



Ce rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :
<http://habilomedias.ca/jcmb>

Citez comme suit : Steeves, Valerie. (2014.) Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique. Ottawa : HabiloMédias.

Écrit par Valerie Steeves, Ph.D. pour HabiloMédias

Firme de recherche : Directions Evidence & Policy Research Group



950, avenue Gladstone, bureau 120
Ottawa (Ontario) Canada K1Y 3E6
Tél. : 613-224-7721 Téléc. : 613-761-9024
info@habilomedias.ca
habilomedias.ca
[@habilomedias.ca](https://www.instagram.com/habilomedias.ca)

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique a pu être réalisé grâce aux contributions financières de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, et de la Alberta Teachers' Association.

Table des matières

Introduction	1
Sommaire – Principales conclusions	2
› Explorer la sexualité et les relations : Internet en tant que ressource.....	2
› Les petits amis, les petites amies, les meilleurs amis et les membres de la famille : Gérer les relations en ligne	2
› La pornographie	4
› Le sextage	5
Envoyer un sexto	5
Recevoir un sexto	5
Transmettre un sexto	6
Explorer la sexualité et les relations : Internet en tant que ressource.....	7
Les petits amis, les petites amies, les meilleurs amis et les membres de la famille : Gérer les relations en ligne	11
La pornographie	21
Le sextage	23
› Envoyer un sexto	24
› Recevoir un sexto	24
› Transmettre un sexto	24
Méthodologie	28
Données démographiques des participants au sondage	33

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : LA SEXUALITÉ ET LES RELATIONS AMOUREUSES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Introduction

Depuis le début de notre projet de recherche *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, en 2000, nos participants manifestent constamment l'importance des médias en réseau pour leur permettre de communiquer avec leurs pairs et approfondir leurs relations sociales avec les membres de leur famille et leurs amis. Lorsque nous avons lancé la phase III de la recherche en 2011, les jeunes qui ont participé à nos discussions de groupe nous ont confié que les médias en réseau étaient devenus un important moyen pour en savoir plus à propos des relations amoureuses et pour s'engager dans une telle relation. Les résultats ont également révélé des tendances très différentes selon les sexes pour certains comportements, comme la recherche de pornographie en ligne et le sextage.

Pour approfondir ces questions, nous avons ajouté des questions sur la sexualité et les relations amoureuses à notre sondage national de 2013. Au total, 5 436 élèves de la 4^e à la 11^e année provenant de l'ensemble des provinces et des territoires du pays ont rempli le sondage. Certaines questions (notamment celles portant sur la pornographie et le sextage) n'ont été posées qu'aux élèves de la 7^e à la 11^e année. Le présent rapport résume nos constatations.

La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique est le cinquième d'une série de rapports fondés sur les riches données que nous avons recueillies dans le cadre de notre enquête.

Sommaire – Principales conclusions

► Explorer la sexualité et les relations : Internet en tant que ressource

Dans le cadre de nos groupes de discussion *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, bon nombre de jeunes ont fait allusion à l'importance d'Internet en tant que ressource pour explorer les sujets associés à la sexualité et aux relations et apprendre à propos de ces sujets. Les résultats de notre enquête nationale confirment cette importance – et pourtant, le rôle d'Internet à cet égard pourrait être moindre que celui que l'on pourrait s'imaginer.

Environ un cinquième des élèves plus âgés utilisent Internet en tant que ressource pour de l'information sur la sexualité et les relations et pour chercher des occasions de flirter anonymement.

- Huit pour cent des élèves se tournent vers Internet pour en apprendre sur la sexualité :
- Les garçons et les élèves francophones du Québec sont les plus susceptibles de rechercher ce type d'information.
 - La tendance augmente avec les années, passant de 1 pour cent des élèves de 6^e année à 20 pour cent des élèves de 11^e année.
 - Les élèves sont moins susceptibles de rechercher de l'information sur la sexualité en ligne que sur d'autres sujets sensibles tels que la santé physique (18 %) et la santé mentale (11 %).
- Un élève sur six utilise Internet pour trouver de l'information à propos de difficultés relationnelles, comme des conseils sur les relations amoureuses.
 - Les élèves plus âgés sont plus susceptibles d'effectuer ce type de recherche (24 % en 11^e année, comparativement à 4 % en 4^e année).
 - Les filles (18 %) sont deux fois plus susceptibles que les garçons (9 %) de rechercher de l'information sur les relations en ligne.
- Un pourcentage semblable de garçons (14 %) et de filles (12 %) déclarent qu'ils ont déjà prétendu être quelqu'un d'autre en ligne pour flirter.
 - Les élèves plus âgés sont beaucoup plus susceptibles de flirter anonymement, le pourcentage augmentant de 4 pour cent en 5^e année à 22 pour cent en 10^e année.

► Les petits amis, les petites amies, les meilleurs amis et les membres de la famille : Gérer les relations en ligne

Il n'y a pas de doute, les technologies en réseau sont solidement intégrées dans nos relations avec les autres. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes, qui doivent maintenant naviguer et gérer leurs interactions sociales tant en personne que sur diverses plateformes.

Cependant, bien que les médias en réseau offrent des occasions de s'engager dans une relation amoureuse et de l'entretenir, les élèves **ont plus d'interactions en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille qu'avec des partenaires amoureux.**

- Plus de 90 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année pensent que leurs amis devraient pouvoir lire les messages qu'ils publient sur les réseaux sociaux, comparativement à 59 pour cent d'entre eux qui pensent que leur petit ami ou leur petite amie devrait pouvoir lire ces messages.
 - Le pourcentage des élèves qui pensent que leurs amis et leur partenaire amoureux devraient pouvoir lire les messages publiés sur les réseaux sociaux augmente avec les années, mais même en 11^e, plus d'élèves sont ouverts à ce que leurs amis aient accès à ces messages (95 %) que leur petit ami ou petite amie (70 %).
- Les garçons et les filles sont tout autant susceptibles de convenir que les petits amis et petites amies devraient pouvoir lire les messages que l'un et l'autre publient sur les réseaux sociaux.

Les jeunes passent plus de temps à surveiller et à gérer leurs relations en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille que leurs relations en ligne avec des partenaires amoureux.

- Les élèves s'empressent plus de supprimer les messages de leurs comptes de réseaux sociaux afin d'éviter les malentendus de la part de leurs amis et des membres de leur famille que pour empêcher un petit ami ou une petite amie de voir quelque chose.
 - De 14 à 16 pour cent des élèves de 7^e année suppriment des commentaires ou des photos qu'ils ont publiés en ligne pour empêcher les membres de leur famille, leurs amis et leurs parents de les voir, comparativement à 4 pour cent d'entre eux qui le font pour éviter que leur petit ami ou petite amie ne les voient.
 - Bien que les pourcentages augmentent pour toutes les catégories au cours du secondaire, la tendance demeure la même : en 11^e année, les jeunes sont encore nettement plus susceptibles de supprimer du contenu pour empêcher l'accès des membres de leur famille, de leurs amis et de leurs parents que celui de leur petit ami ou petite amie (37 à 44 %, comparativement à 14 % pour les partenaires amoureux).

Toutefois, cela ne signifie pas que les élèves sont nécessairement plus ouverts avec leur partenaire amoureux qu'avec les autres personnes.

- Les élèves cherchent activement une plus grande intimité de la part de leur partenaire amoureux que de la part de leurs amis et des membres de leur famille.
 - Lorsqu'on leur a demandé qui devrait pouvoir utiliser des appareils de géolocalisation pour suivre leurs déplacements, plus d'élèves de la 7^e à la 11^e année ont répondu être à l'aise de partager leurs données de localisation avec leurs amis (39 %) qu'avec leur partenaire amoureux (27 %).

- Plus des trois quarts (78 %) des élèves de la 7^e à la 11^e année estiment que les petits amis et petites amies ne devraient pas pouvoir lire les messages confidentiels de l'un et l'autre sans d'abord demander la permission.
- Les élèves sont presque deux fois plus susceptibles de communiquer leurs mots de passe pour leur compte de réseau social, leur compte de messagerie ou leur téléphone cellulaire à leur meilleur ami (30 %) qu'à leur petit ami ou à leur petite amie (16 %).
 - Toutefois, les garçons (17 %) et les filles (15 %) partagent leurs mots de passe avec leur partenaire amoureux dans des proportions à peu près égales.
- En ce qui concerne les différences entre les sexes, les filles sont plus susceptibles que les garçons de dire que leur partenaire amoureux ne devrait pas pouvoir suivre leurs déplacements (75 %, comparativement à 70 % des garçons) et elles sont plus susceptibles que les garçons de penser qu'un partenaire amoureux devrait demander la permission avant de pouvoir lire les messages confidentiels de l'autre (83 %, comparativement à 73 % des garçons).

► La pornographie

Depuis l'intégration d'Internet, les parents, les gouvernements et les professionnels de la santé expriment leurs préoccupations à propos de l'incidence potentielle de l'accès en ligne des enfants et des adolescents au contenu explicite réservé aux adultes. Afin de mieux comprendre l'ampleur de cette exposition, nous avons inclus des questions relatives à la pornographie en ligne dans l'ensemble des sondages *Jeunes Canadiens dans un monde branché*.

En 2013, ce qu'on remarque c'est qu'il y a non seulement plus de jeunes qui recherchent activement de la pornographie en ligne (les taux ont augmenté en moyenne de 7 %) mais aussi la fréquence à laquelle les garçons signalant rechercher de la pornographie le font.

Comme dans les études précédentes, les questions relatives à la pornographie s'adressaient uniquement aux élèves de la 7^e à la 11^e année.

Bien qu'une grande majorité de ces élèves (77 %) ont indiqué n'avoir jamais recherché de la pornographie en ligne, les garçons sont beaucoup plus susceptibles de le faire (40 %, comparativement à 7 % des filles). En outre, les garçons qui recherchent de la pornographie sont plus susceptibles que les filles de le faire fréquemment.

- Quatre-vingt-huit pour cent des garçons qui déclarent rechercher de la pornographie le font au moins une fois par mois ou plus souvent.
- En comparant les pourcentages globaux entre les études *Jeunes Canadiens dans un monde branché* de 2001, 2005 et 2013, le nombre d'élèves qui recherchent activement de la pornographie en ligne a augmenté, passant de 16 pour cent en 2005 à 23 pour cent en 2013.

- Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada d'affirmer rechercher de la pornographie tous les jours ou toutes les semaines (francophones 25 %, anglophones 12 %).
- Les élèves qui indiquent avoir une règle à la maison concernant les sites qu'ils ne sont pas supposés visiter sont plus susceptibles de dire qu'ils n'ont jamais recherché de pornographie en ligne (86 %, comparativement à 72 %).

► Le sextage

Le sextage est l'un des aspects les plus stressants pour les adultes en ce qui concerne la sexualité en ligne de leurs jeunes. Nos données sur l'envoi, la réception et la transmission de sextos – que nous avons définis comme une photo sexy d'une personne où elle apparaît nue ou partiellement nue – **portent uniquement sur les élèves de la 7^e à la 11^e année qui possèdent leur propre téléphone cellulaire ou qui ont accès à un téléphone cellulaire**, de sorte que les pourcentages de cette section sont basés sur un sous-ensemble de l'échantillon complet des élèves. Cependant, comme 87 pour cent des élèves plus âgés ont accès à un téléphone cellulaire, il semble raisonnable d'affirmer que nos résultats font état de la majorité des activités de sextage auxquelles prennent part les jeunes de notre enquête.

Ces questions ont uniquement été posées aux élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont accès à leur propre cellulaire ou à un cellulaire appartenant à quelqu'un d'autre.

Envoyer un sexto

- Huit pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire ont déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes à quelqu'un.
 - La proportion des élèves qui ont déjà envoyé un sexto est presque égale pour les garçons et les filles.
 - Les élèves plus âgés sont plus susceptibles de sexter que les plus jeunes – le pourcentage augmente au cours des années, passant de 2 pour cent en 7^e année à 15 pour cent en 11^e année.

Recevoir un sexto

- Un peu moins du quart des élèves de la 7^e à la 11^e année (24 %) ayant accès à un téléphone cellulaire indiquent que quelqu'un leur a déjà envoyé un sexto de lui-même ou elle-même.
 - Les élèves de la 11^e année sont trois fois plus susceptibles que les élèves de la 7^e année de recevoir un sexto créé par son expéditeur (36 %, comparativement à 11 % des élèves de la 7^e année).
 - Les garçons sont nettement plus susceptibles que les filles recevoir un sexto créé à leur intention (32 %, comparativement à 17 % des filles).

Transmettre un sexto

- Un peu moins du quart des élèves ayant accès à un téléphone cellulaire et ayant déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes affirment que la personne qui a reçu le sexto l'a transmis à quelqu'un d'autre. **Cela signifie que près des trois quarts des élèves qui envoient des sextos signalent que la personne qui a reçu le sexto ne l'a jamais transmis à quelqu'un d'autre.**
- Bien que les élèves de la 7^e année sont moins susceptibles d'affirmer que leur sexto a été transmis, la tendance fluctue entre les niveaux, variant de 24 à 26 pour cent de la 8^e à la 10^e année et chutant à 17 pour cent en 11^e année.
- En outre, le pourcentage des élèves qui ont déjà reçu un sexto transmis par quelqu'un d'autre triple de la 7^e à la 11^e année, soit de 9 à 30 pour cent.
- La transmission des sextos diffère grandement selon les sexes.
 - Les sextos des garçons sont plus susceptibles d'être transmis que les sextos des filles (26 %, comparativement à 20 % pour les filles).
 - Les garçons sont aussi deux fois plus susceptibles d'affirmer avoir reçu un sexto qui leur avait été transmis par quelqu'un d'autre que son créateur (28 %, comparativement à 14 % des filles).
 - Les garçons sont un peu plus susceptibles que les filles de transmettre un sexto qui leur a été envoyé (16 %, comparativement à 12 % des filles).
- Parmi les 24 pour cent d'élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un cellulaire et qui ont déjà reçu un sexto de la part de la personne qui l'avait créé, seulement 15 pour cent l'ont transmis à quelqu'un d'autre. **Cela signifie que 85 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un téléphone cellulaire n'ont pas transmis un sexto créé à leur intention à quelqu'un d'autre.**
- Bien que les garçons et les filles sont tout aussi susceptibles de créer un sexto, les élèves les plus âgés, les garçons en particulier, sont en général plus susceptibles de les recevoir et de les transmettre à d'autres personnes.
- Il n'y aurait pas de corrélation entre la présence d'une règle à la maison sur l'importance de traiter les gens avec respect en ligne et une plus faible probabilité de transmission de sextos.

Explorer la sexualité et les relations : Internet en tant que ressource

Internet est sans aucun doute une source importante pour un bon nombre de jeunes qui recherchent des renseignements sur la sexualité (tableau 1).

Les deux groupes qui sont les plus susceptibles de rechercher de tels renseignements sont les garçons et les élèves francophones du Québec. Les contrastes sont frappants : 11 pour cent des garçons, comparativement à 6 pour cent des filles (figure 1) utilisent Internet pour rechercher de l'information sur la sexualité; tout comme le font 17 pour cent des élèves francophones du Québec, comparativement à 7 pour cent des élèves anglophones dans le reste du Canada. La tendance est aussi beaucoup plus marquée aux niveaux supérieurs : alors que seulement 1 pour cent des élèves de 6^e année utilisent Internet comme ressource pour trouver de l'information sur la sexualité, 20 pour cent des élèves de la 11^e année le font (figure 2).

Toutefois, lorsque l'on compare l'utilisation d'Internet pour rechercher de l'information sur la sexualité aux autres sujets sensibles, comme des problèmes de santé physique et de santé mentale, les élèves sont moins susceptibles de rechercher de l'information sur la sexualité (8 %, comparativement à 18 % pour les problèmes de santé physique et 11 % pour les problèmes de santé mentale)¹.

Un certain nombre d'élèves utilisent également Internet pour rechercher de l'information sur diverses difficultés relationnelles, comme par exemple des conseils sur les relations amoureuses (tableau 1). Encore une fois, les élèves plus âgés sont beaucoup plus susceptibles de faire ce type de recherche; ainsi, le pourcentage augmente de 4 pour cent en 4^e année à 24 pour cent en 11^e année (figure 2). Cependant, en ce qui concerne les conseils sur les relations amoureuses, la dynamique entre les sexes est inversée; si les garçons sont presque deux fois plus susceptibles que les filles de rechercher de l'information sur la sexualité en ligne, les filles sont quant à elles deux fois plus susceptibles que les garçons de rechercher de l'information sur les relations en ligne (figure 1). Il est intéressant de noter qu'un nombre semblable d'élèves en 2001 (12 %)² et en 2013 (14 %) ont indiqué qu'ils utilisaient Internet pour rechercher de l'information à propos des relations.

Un nombre similaire d'élèves (14 % des garçons et 12 % des filles) ont déclaré avoir déjà prétendu être quelqu'un d'autre en ligne pour flirter (tableau 2 et figure 3). (Fait intéressant, le nombre total de jeunes qui prétendent être quelqu'un d'autre en ligne pour flirter a considérablement diminué depuis 2005, alors que deux fois plus d'élèves (26 %) indiquaient

¹ Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, phase III : La vie en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 14-15. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-en-ligne>

² HabiloMédias. (2001). *Jeunes Canadiens dans un monde branché : Sondage des élèves*, p. 29.

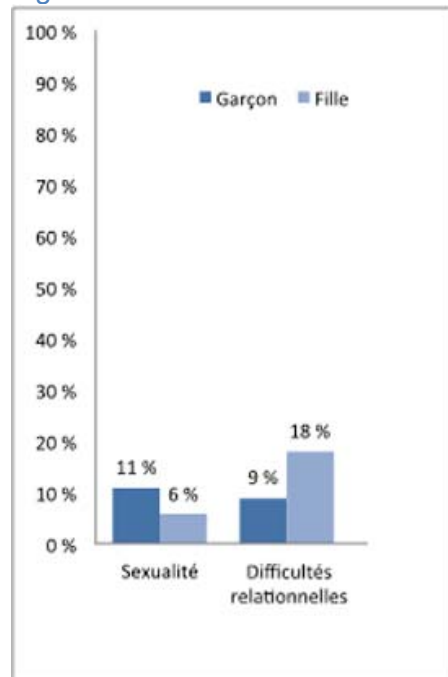
l'avoir fait.³) Les élèves plus âgés sont beaucoup plus susceptibles de flirter anonymement, avec un pourcentage augmentant de 4 pour cent en 5^e année à 22 pour cent en 10^e année (figure 4).

Environ un cinquième des élèves plus âgés utilisent Internet en tant que ressource pour obtenir de l'information sur la sexualité et les relations et pour chercher des occasions de flirter anonymement.

Tableau 1 : Trouver des renseignements en ligne sur la sexualité et les relations

Utilises-tu Internet pour trouver de l'information sur les sujets suivants ?	Pourcentage
Sexualité ♂♀, Année	8 %
Difficultés relationnelles (conseils sur les relations amoureuses, la bonne entente avec la famille ou les amis, les cas d'intimidation, par exemple) ♂♀, Année	14 %

Figure 1 : Chercher de l'information en ligne sur la sexualité et les relations – Sexe



³ HabiloMédias. (2005). *Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II*, p. 51.

Figure 2 : Chercher de l'information en ligne sur la sexualité et les relations – Année scolaire

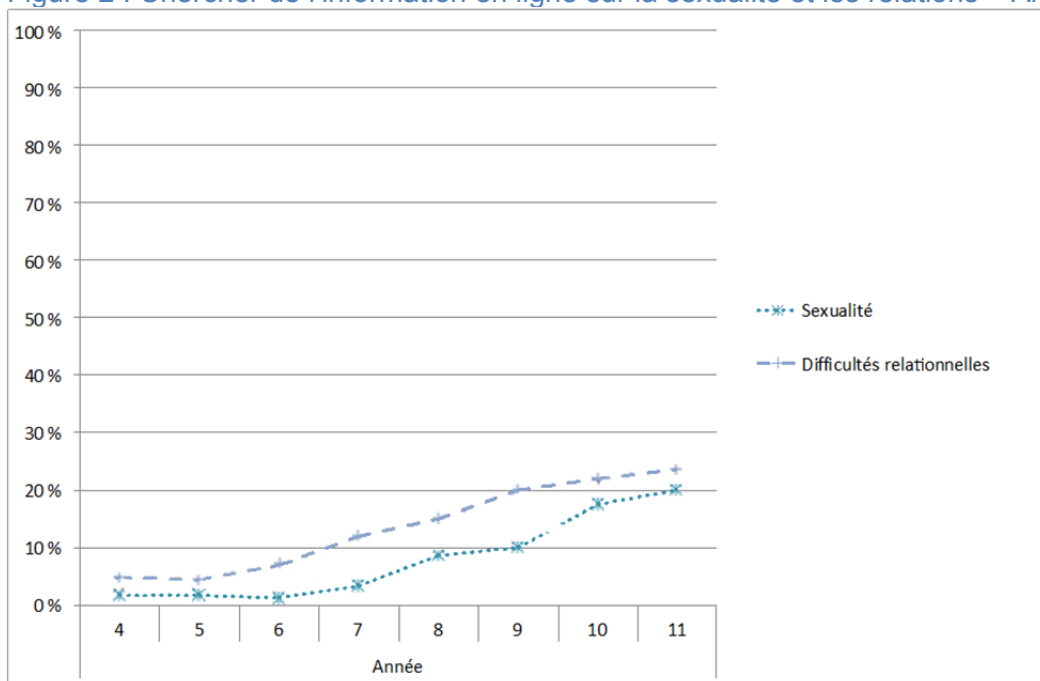


Tableau 2 : Prétendre être quelqu'un d'autre pour flirter en ligne

As-tu déjà prétendu être quelqu'un d'autre en ligne pour faire l'une de ces choses ?	Pourcentage Oui
Flirter ^{Année}	13 %

Figure 3 : Prétendre être quelqu'un d'autre pour flirter en ligne – Sexe

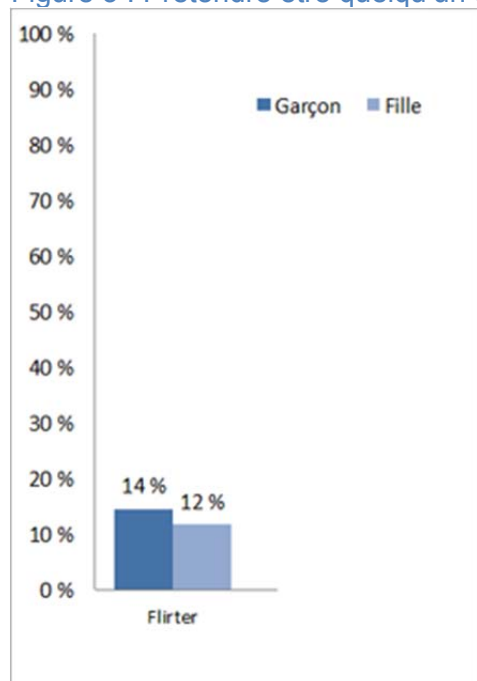
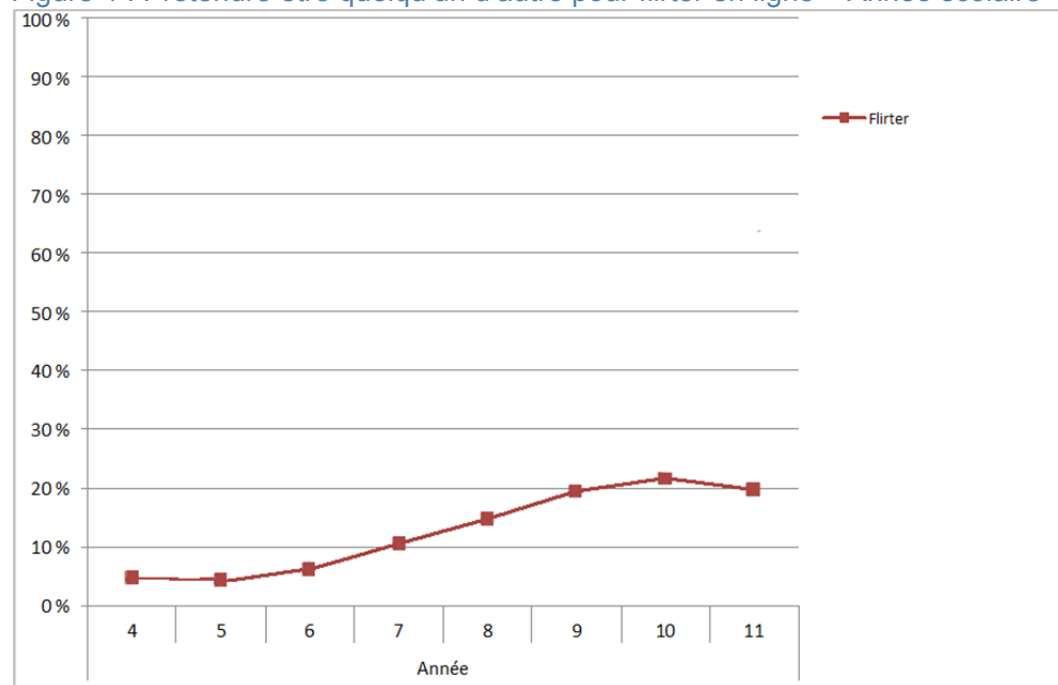


Figure 4 : Prétendre être quelqu'un d'autre pour flirter en ligne – Année scolaire



Les petits amis, les petites amies, les meilleurs amis et les membres de la famille : Gérer les relations en ligne

Les médias en réseau offrent aussi des occasions de s'engager dans une relation amoureuse et de l'entretenir, surtout pour les adolescents. **Toutefois, les élèves ont plus d'interactions en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille qu'avec des partenaires amoureux.**

Par exemple, plus de 90 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année pensent que leurs amis devraient être en mesure de lire les messages qu'ils publient sur les réseaux sociaux (figure 5, tableau 3), tandis que 59 pour cent pensent que leur petit ami ou leur petite amie devrait pouvoir lire ces messages (tableau 4). Même si de la 7^e à la 11^e année, le pourcentage d'élèves considérant acceptable qu'un partenaire amoureux lise les messages qu'ils publient sur les réseaux sociaux augmente de 43 à 70 pour cent, ces 70 pour cent d'élèves en 11^e année demeurent moins nombreux que les 95 pour cent d'élèves du même niveau qui sont ouverts à ce que leurs amis puissent lire ce qu'ils publient sur les réseaux sociaux (tableau 3).

Cependant, cela ne signifie pas nécessairement que les élèves ne sont pas en contact avec leur petite amie ou leur petit ami sur les réseaux sociaux. Notre précédent rapport, *Vie privée en ligne, promotion en ligne*, établissait que de nombreux jeunes Canadiens possèdent de grandes habilités pour l'utilisation des outils des réseaux sociaux de façon à bloquer le contenu de manière sélective et ainsi contrôler *qui*, parmi leurs contacts, pourra voir un élément particulier qu'ils ont publié.⁴ Ces données suggèrent que les jeunes partagent nettement plus de contenu avec leurs amis que leur partenaire amoureux.

Il est intéressant de noter que les garçons et les filles sont tout aussi susceptibles de convenir que les petits amis et petites amies devraient pouvoir lire les messages que l'un et l'autre publient sur les réseaux sociaux (figure 6).

⁴ Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, phase III : Vie privée en ligne, promotion en ligne*. Ottawa : HabiloMédias. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-privee-en-ligne-promotion-en-ligne>.

Figure 5 : « Qui devrait pouvoir lire les messages que tu publies sur les réseaux sociaux? » – Année scolaire

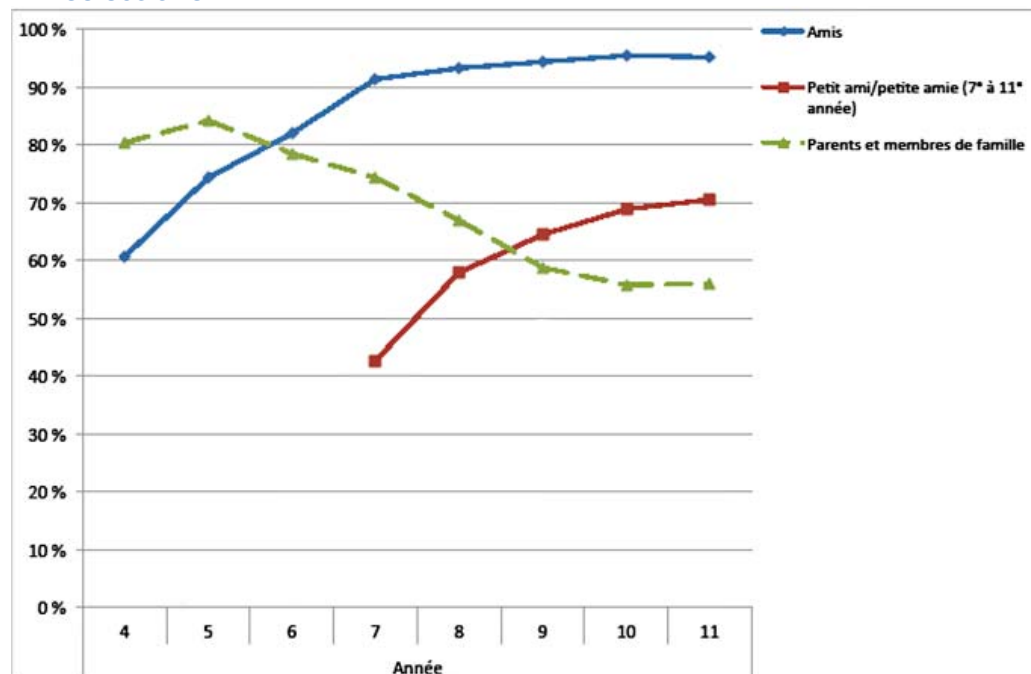


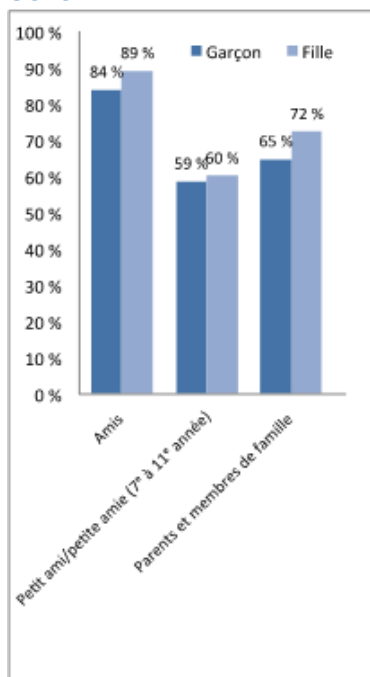
Tableau 3 : « Qui devrait pouvoir lire les messages que tu publies sur les réseaux sociaux? » - Année scolaire

Année	Amis	Mon petit ami/ma petite amie	Mes parents et les membres de ma famille
7	91 %	43 %	74 %
8	93 %	58 %	67 %
9	94 %	64 %	59 %
10	95 %	69 %	56 %
11	95 %	70 %	56 %

Tableau 4 : « Qui devrait pouvoir lire les messages que tu publies sur les réseaux sociaux? »

Qui, selon toi, DEVRAIT avoir le droit de lire ce que tu publies sur une page d'un réseau social comme Facebook ?	Pourcentage
Mon petit ami/ma petite amie (7 ^e à 11 ^e année) ^{Année}	59 %

Figure 6 : « Qui devrait pouvoir lire les messages que tu publies sur les réseaux sociaux? » – Sexe



Les élèves s'empressent plus d'élaguer leurs comptes de réseaux sociaux pour éviter tout malentendu de la part de leurs amis et des membres de leur famille que pour empêcher un partenaire amoureux de voir quelque chose. Ainsi, de 14 à 16 pour cent des élèves de 7^e année suppriment des commentaires ou des photos qu'ils ont publiés en ligne pour empêcher les membres de leur famille, leurs amis et leurs parents de les voir (figure 7 et tableau 5), mais seulement 4 pour cent le font pour éviter que leur petit ami ou petite amie ne les voient. Bien que les pourcentages augmentent pour toutes les catégories au cours du secondaire, la tendance demeure la même. En 11^e année, les pourcentages d'élèves (de 37 à 44 %) qui suppriment du contenu pour empêcher l'accès des membres de leur famille, leurs amis et leurs parents sont toujours grandement supérieurs aux 14 pour cent d'élèves qui suppriment du contenu pour couper l'accès à leur petit ami ou petite amie (figure 7 et tableau 5). Les élèves les plus âgés se préoccupent aussi grandement de leurs employeurs : 18 pour cent des élèves de 11^e année suppriment du contenu pour empêcher un patron ou un futur employeur de le voir; ainsi, le pourcentage associé à la préoccupation à l'égard des employeurs est supérieur de 4 points à celui qui porte sur les partenaires amoureux.

Ceci laisse supposer que les jeunes se concentrent plus longuement sur leurs relations en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille que sur leurs relations en ligne avec un petit ami ou une petite amie.

Figure 7 : Supprimer du contenu publié par soi – 7^e à 11^e année

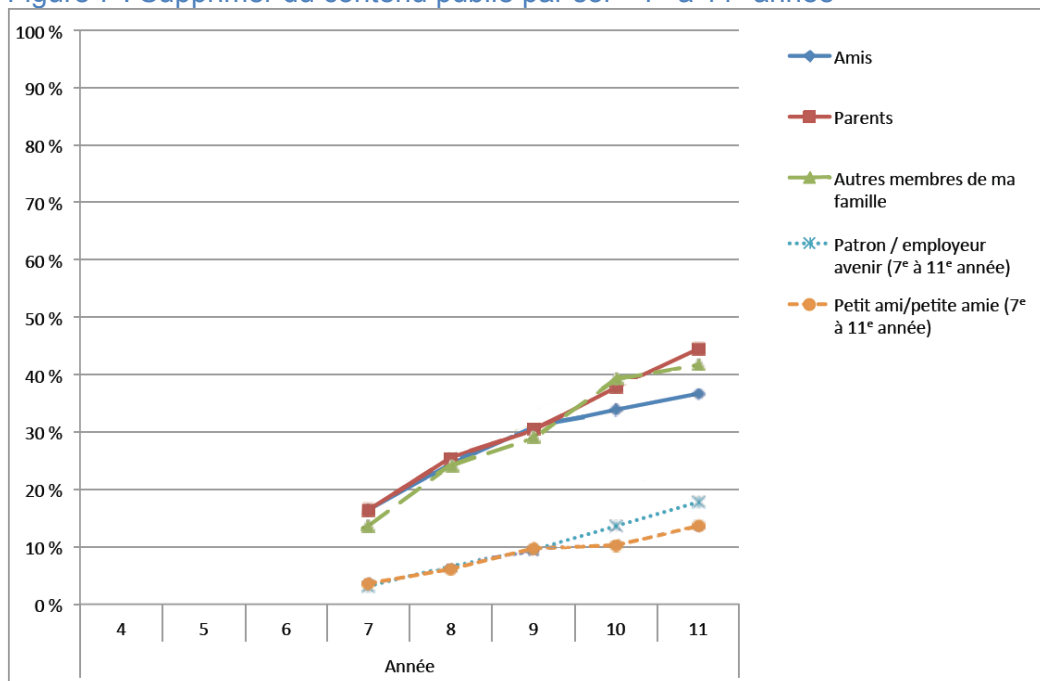


Tableau 5 : Supprimer du contenu publié par soi – 7^e à 11^e année

Année	Amis	Parents	Autres membres de ma famille	Patron/employeur avenir	Petit ami/petite amie
7	16 %	16 %	14 %	3 %	4 %
8	25 %	26 %	24 %	7 %	6 %
9	31 %	30 %	29 %	10 %	10 %
10	34 %	38 %	39 %	14 %	10 %
11	37 %	44 %	42 %	18 %	14 %

Toutefois, cela ne signifie pas que les élèves sont nécessairement plus ouverts avec leur partenaire amoureux qu'avec les autres personnes.

En effet, les élèves cherchent activement un *plus grand* respect de leur vie privée de la part de leur partenaire amoureux que de la part de leurs amis et des membres de leur famille. Par exemple, lorsqu'on leur a demandé qui devrait pouvoir utiliser des appareils de géolocalisation pour suivre leurs déplacements, plus du double des élèves de la 7^e à la 11^e année ont répondu être à l'aise de partager leurs données de localisation avec leurs parents et leurs amis, par rapport à ceux qui le sont avec leur partenaire amoureux (tableau 6, figure 8).

Figure 8 : Qui devrait pouvoir suivre vos déplacements – 7^e à 11^e année

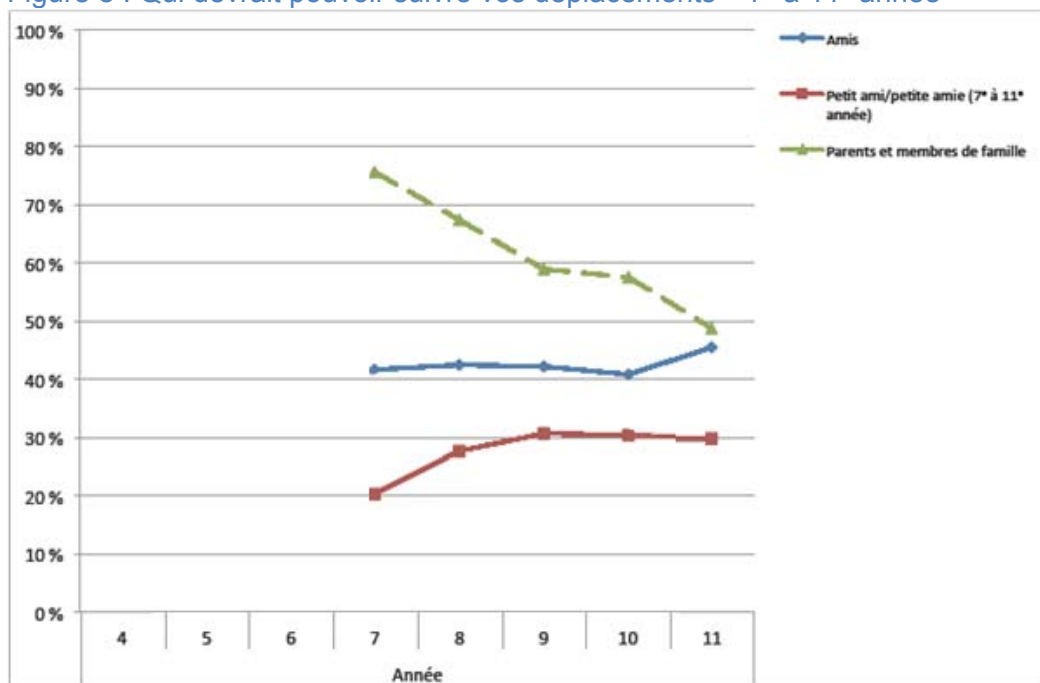


Tableau 6 : Qui devrait pouvoir suivre vos déplacements – 7^e à 11^e année

Année	Amis	Petit ami/petite amie	Parents et membres de famille
7	42 %	20 %	76 %
8	42 %	28 %	67 %
9	42 %	31 %	59 %
10	41 %	30 %	58 %
11	45 %	30 %	49 %

D'autres éléments indiquent également que les relations en ligne des élèves sont plus intenses ou intimes avec leurs amis qu'avec un petit ami ou une petite amie.

Par exemple, plus des trois quarts (78 %) des élèves de la 7^e à la 11^e année estiment que les petits amis et petites amies ne devraient pas pouvoir lire les messages confidentiels de l'un et l'autre sans d'abord demander la permission (tableau 7, figure 9).

De plus, les élèves sont plus susceptibles de communiquer leurs mots de passe pour leur compte de réseau social, leur compte de messagerie ou leur téléphone cellulaire à leur meilleur ami qu'à leur petit ami ou à leur petite amie (tableau 8). Seize pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année communiqueraient leurs mots de passe à un partenaire amoureux, comparativement à 30 pour cent qui les communiqueraient à leur meilleur ami (tableau 8). Et bien que le pourcentage d'entre ceux qui les communiqueraient à un petit ami ou à une petite amie s'élève

à 24 pour cent en 11^e année, celui-ci est encore inférieur aux 33 pour cent des élèves de 11^e année qui les communiqueraient à un meilleur ami (figure 10).

Les filles accordent particulièrement d'importance aux relations avec leurs amis, et elles sont plus susceptibles de vouloir protéger leur vie privée d'un partenaire amoureux. Comme l'indiquait notre précédent rapport *Vie privée en ligne, promotion en ligne*, les filles sont nettement plus susceptibles de communiquer leurs mots de passe à leurs meilleurs amis ou à leurs parents que les garçons, bien que les garçons et les filles communiquent leurs mots de passes à leur partenaire amoureux dans des proportions à peu près identiques (figure 11). Les filles sont également plus susceptibles que les garçons de dire que leur partenaire amoureux ne devrait pas pouvoir suivre leurs déplacements (75 %, comparativement à 70 % des garçons) (figure 12) et elles sont plus susceptibles que les garçons de penser qu'un partenaire amoureux devrait demander la permission avant de pouvoir lire les messages confidentiels de l'autre (83 %, comparativement à 73 % des garçons) (figure 13).

Tableau 7 : Lire les messages confidentiels sans demander la permission

Es-tu d'accord ou en désaccord avec l'affirmation suivante ?	Pourcentage D'accord
Les petits amis et petites amies devraient pouvoir lire les messages confidentiels de l'un et de l'autre sans avoir d'abord à demander la permission. (7 ^e à 11 ^e année) ♂♀	22 %

Figure 9 : Lire les messages confidentiels sans demander la permission – Année

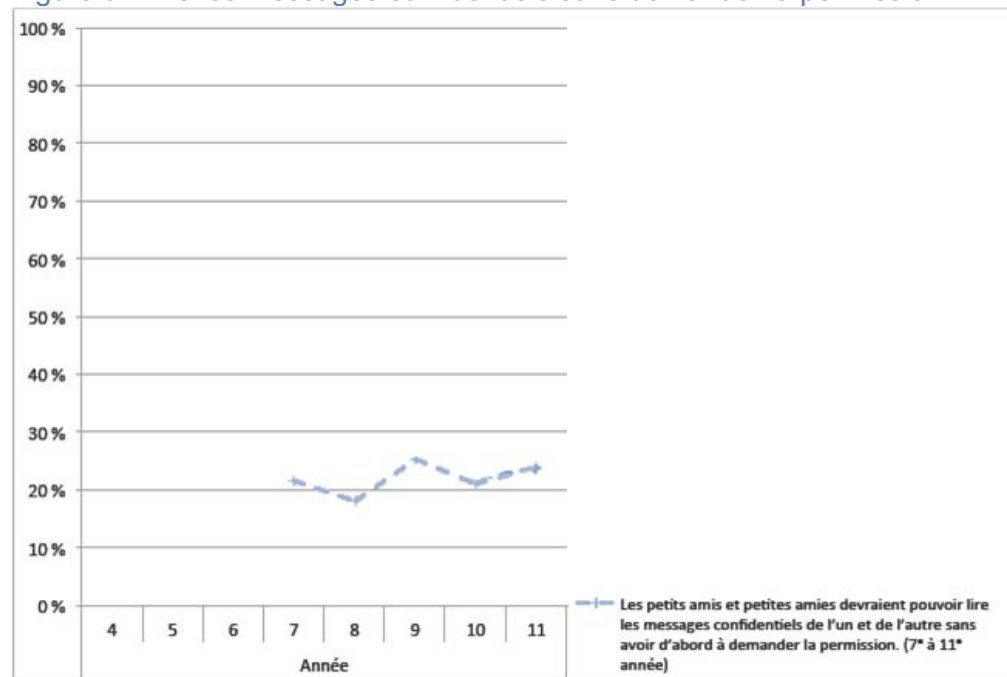


Figure 10 : Volonté de communiquer les mots de passe – Année scolaire

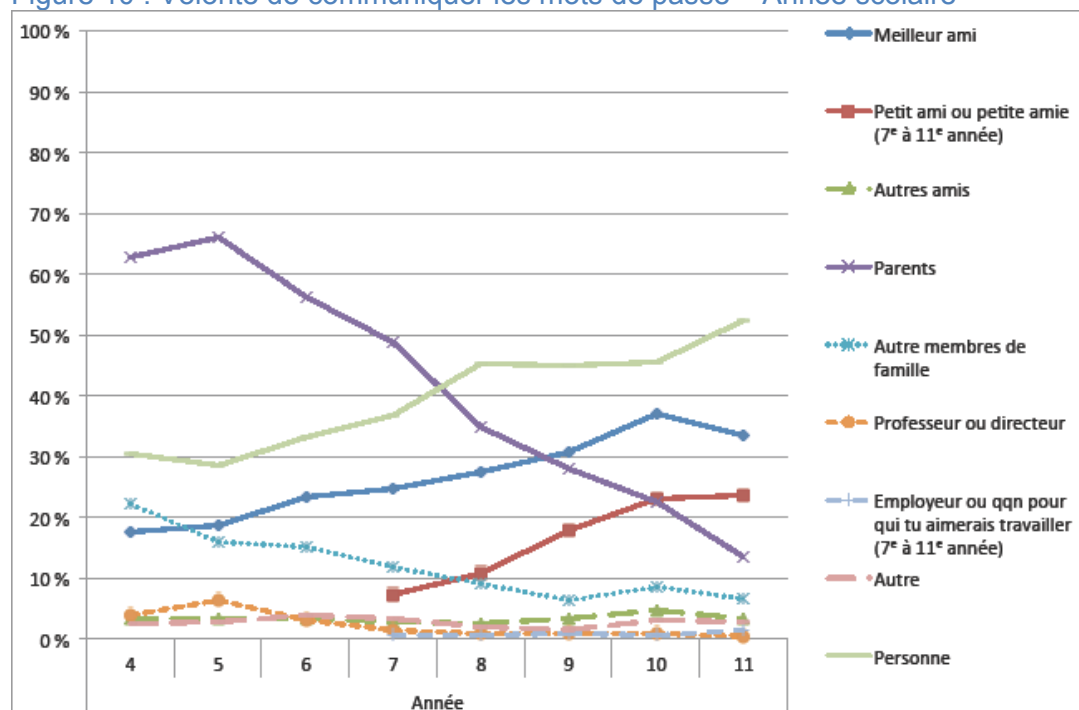


Tableau 8 : Volonté de communiquer les mots de passe

Année	Ton meilleur ami	Ton petit ami ou ta petite amie (7 ^e à 11 ^e année)	Tes autres amis	Tes parents	D'autres membres de ta famille	Ton professeur ou le directeur	Ton employeur ou quelqu'un pour qui tu aimerais travailler (7 ^e à 11 ^e année)	Autre	Je ne communiquerais mon mot de passe à personne
7	25 %	7 %	3 %	49 %	12 %	1 %	1 %	3 %	37 %
8	27 %	11 %	3 %	35 %	9 %	1 %	1 %	2 %	45 %
9	31 %	18 %	3 %	28 %	6 %	1 %	1 %	2 %	45 %
10	37 %	23 %	5 %	23 %	9 %	1 %	1 %	3 %	46 %
11	33 %	24 %	3 %	14 %	7 %	0 %	1 %	3 %	52 %

Figure 11 : Volonté de communiquer les mots de passe – Sexe

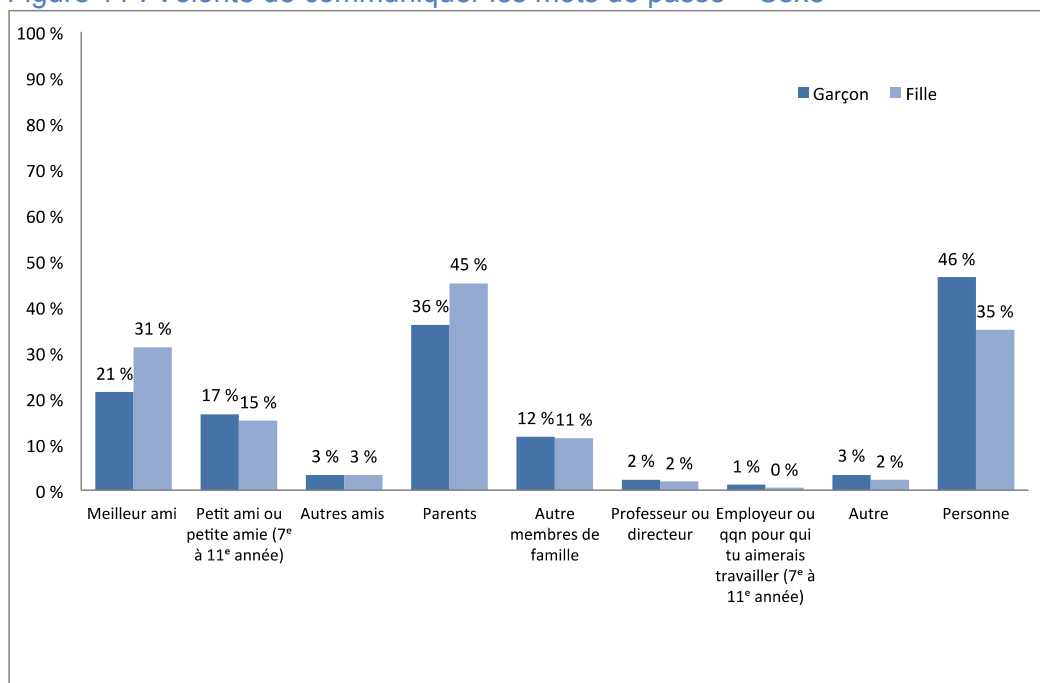


Figure 12 : Qui devrait pouvoir suivre vos déplacements – Sexe

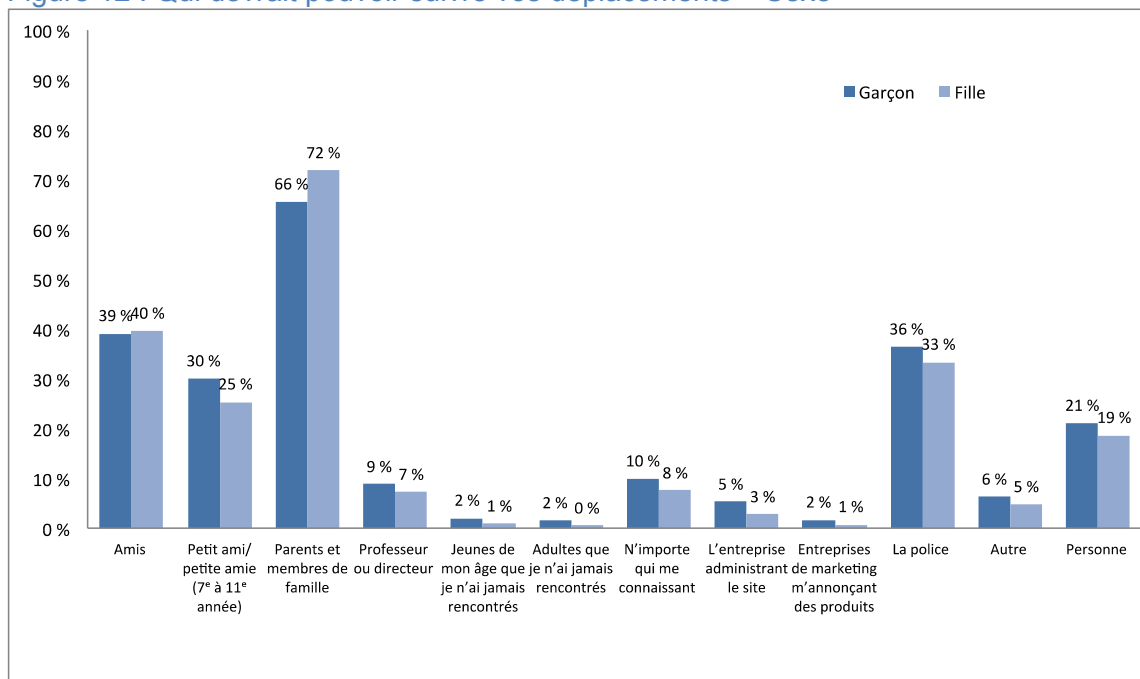
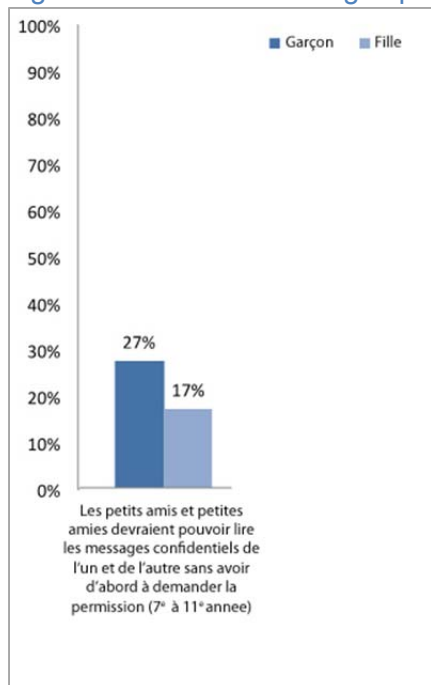


Figure 13 : Lire les messages privés sans en demander la permission – Sexe



Les élèves de la 7^e à la 11^e année sont plus susceptibles de bloquer un ami ou un membre de la famille que de bloquer un ex-partenaire amoureux (tableau 9, figure 14). Bien que la tendance à bloquer un ex-partenaire triple de la 7^e à la 11^e année, (de 5 à 16 %), cela préoccupe nettement moins les élèves que l'idée de bloquer un ancien ami (19 à 30 %) ou même quelqu'un qu'ils connaissent, mais avec qui ils ne sont pas amis (18 à 30 %). Et cette tendance est bien inférieure au pourcentage de ceux qui bloquent leur famille (6 à 32 %) et leurs amis (33 à 46 %) (figure 14, tableau 9).

Figure 14 : Utilisation des paramètres de confidentialité pour empêcher quelqu'un de voir le contenu affiché : 7^e à 11^e année

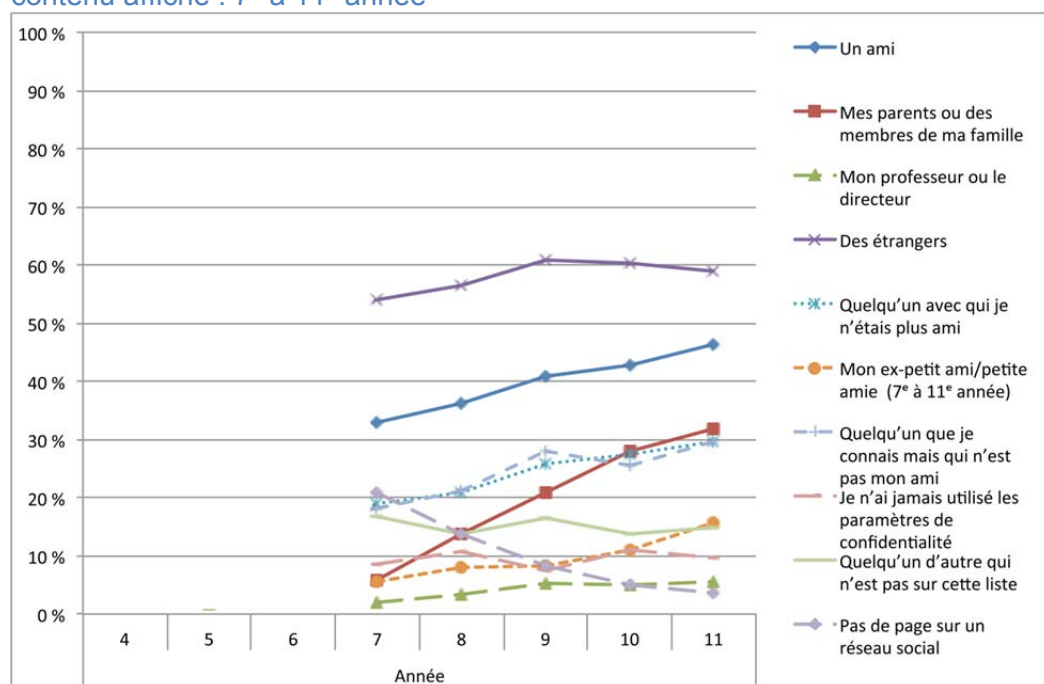


Tableau 9 : Utilisation des paramètres de confidentialité pour empêcher quelqu'un de voir le contenu affiché : 7^e à 11^e année

Année	Ami	Parents ou des membres de ma famille	Étrangers	Quelqu'un avec qui je n'étais plus ami	Ex-petit ami/petite amie	Quelqu'un que je connais mais qui n'est pas mon ami
7	33 %	6 %	54 %	19 %	5 %	18 %
8	36 %	14 %	57 %	21 %	8 %	21 %
9	41 %	21 %	61 %	26 %	8 %	28 %
10	43 %	28 %	60 %	27 %	11 %	26 %
11	46 %	32 %	59 %	30 %	16 %	30 %

La pornographie

Il n'est pas surprenant de constater qu'il existe des différences entre les sexes en ce qui concerne la recherche de pornographie en ligne.

Bien qu'une grande majorité des élèves de la 7^e à la 11^e année (77 %) indiquent qu'ils n'ont jamais recherché de la pornographie en ligne, les garçons sont beaucoup plus susceptibles de l'avoir déjà fait (40 %, comparativement à 7 % des filles) (tableaux 10 et 11). En outre, les garçons qui recherchent de la pornographie sont plus susceptibles de le faire fréquemment que les filles qui le font (tableau 11).

Quatre-vingt-huit pour cent des garçons qui déclarent rechercher de la pornographie le font au moins une fois par mois ou plus souvent. Ceci indique que non seulement les garçons sont plus susceptibles de rechercher de la pornographie en ligne, mais ceux qui le font en sont de grands consommateurs. D'autre part, les filles qui recherchent de la pornographie sont plus ou moins autant susceptibles de le faire une fois par année ou moins, que plus souvent.

Lorsque l'on compare les pourcentages globaux dans les sondages *Jeunes Canadiens* de 2005 et de 2013, le nombre d'élèves qui recherchent activement de la pornographie en ligne a augmenté; passant de 16 pour cent en 2005 à 23 pour cent en 2013.⁵

Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada d'affirmer rechercher de la pornographie tous les jours ou toutes les semaines (francophones 25 %, anglophones 12 %).

Tableau 10 : Rechercher de la pornographie

Fais-tu les choses suivantes en ligne ?	Au moins une fois par jour	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par année	Moins d'une fois par année	Jamais
Rechercher de la pornographie (7 ^e à 11 ^e année seulement) ♂♀, Année	8 %	7 %	4 %	2 %	2 %	77 %

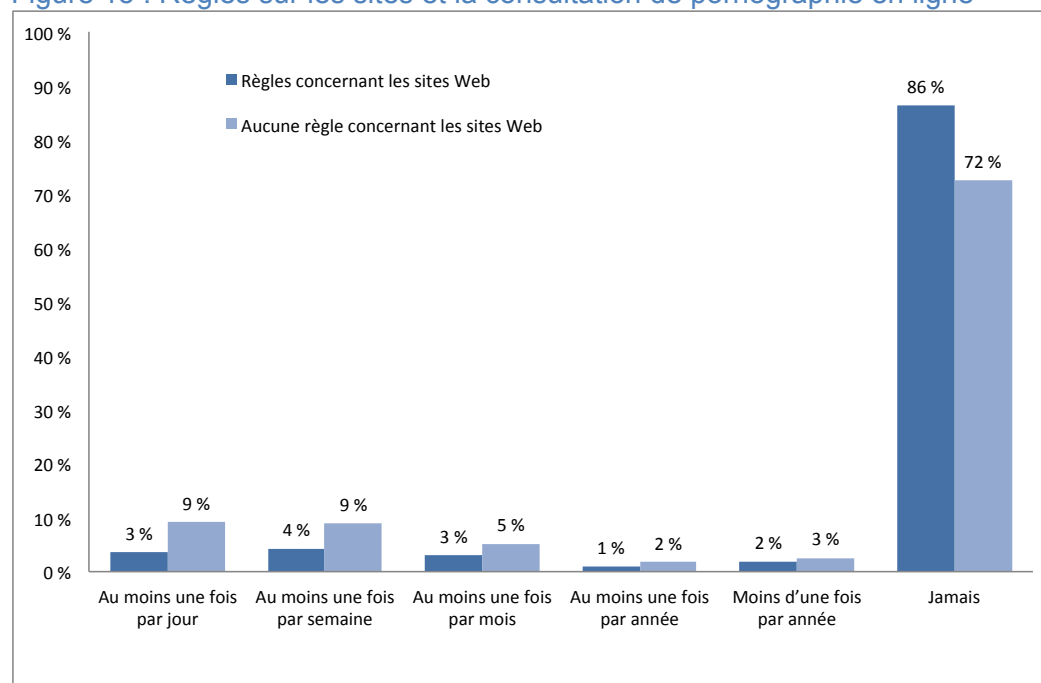
⁵ HabiloMédias (2005). *Jeunes Canadiens dans un monde branché – Phase II*.

Tableau 11 : Rechercher de la pornographie : Année et sexe

		Année						
		Garçons	Filles	7	8	9	10	11
Rechercher de la pornographie	Au moins une fois par jour	14 %	1 %	2 %	6 %	7 %	11 %	12 %
	Au moins une fois par semaine	14 %	1 %	1 %	5 %	8 %	12 %	11 %
	Au moins une fois par mois	7 %	2 %	1 %	3 %	6 %	6 %	7 %
	Au moins une fois par année	2 %	1 %	1 %	2 %	1 %	1 %	2 %
	Moins d'une fois par année	3 %	1 %	2 %	1 %	4 %	3 %	3 %
	Jamais	60 %	93 %	93 %	83 %	75 %	67 %	65 %

La présence de règles à la maison a une incidence sur la fréquentation des sites pornographiques par les élèves. Ceux qui indiquent avoir une règle à la maison concernant les sites qu'ils ne sont pas supposés visiter sont plus susceptibles de dire qu'ils n'ont jamais recherché de la pornographie en ligne. Ils sont aussi moins susceptibles d'en rechercher quotidiennement, hebdomadairement ou mensuellement (figure 15). Toutefois, comme nous l'indiquons dans notre rapport *La vie en ligne*, les garçons – qui sont les plus susceptibles de rechercher de la pornographie – sont moins susceptibles que les filles d'avoir une règle à la maison à ce sujet.

Figure 15 : Règles sur les sites et la consultation de pornographie en ligne



Le sextage

Afin d'explorer le comportement des élèves en ce qui concerne le sextage, nous avons posé diverses questions portant sur l'envoi ou la réception d'une photo sexy d'une personne où elle apparaissait nue ou partiellement nue. Toutefois, ces questions ont uniquement été posées aux élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont accès à leur propre téléphone cellulaire ou à un cellulaire appartenant à quelqu'un d'autre.

De 60 à 87 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ont accès à un téléphone cellulaire (figure 16 et tableau 12). **Les pourcentages rapportés dans cette section ne portent pas sur l'échantillon complet d'élèves, mais se limitent au sous-ensemble des élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont accès à un téléphone cellulaire.**

Figure 16 : Accès au téléphone cellulaire ou téléphone intelligent – 7^e à 11^e année

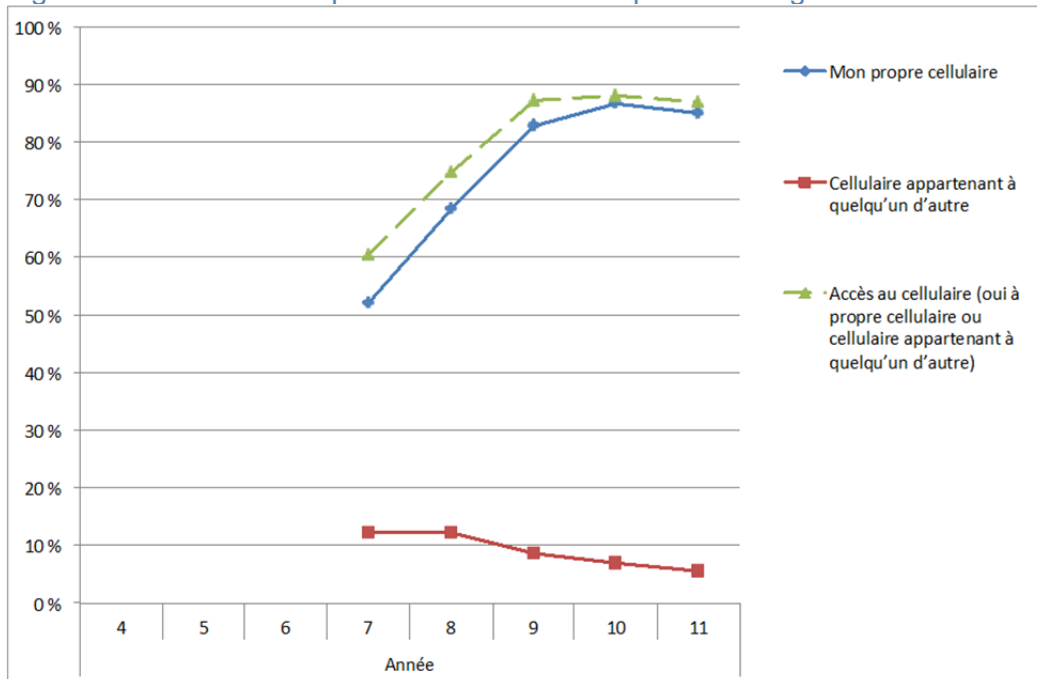


Tableau 12 : Accès au téléphone cellulaire ou téléphone intelligent – Année scolaire

Année	Mon propre cellulaire	Cellulaire appartenant à quelqu'un d'autre	Accès cellulaire (oui à propre cellulaire ou cellulaire appartenant à quelqu'un d'autre)
7	52 %	12 %	60 %
8	68 %	12 %	75 %
9	83 %	9 %	87 %
10	87 %	7 %	88 %
11	85 %	5 %	87 %

► Envoyer un sexto

Huit pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un téléphone cellulaire ont déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes à quelqu'un (tableau 13). Environ la même proportion de garçons et de filles ont déjà envoyé un sexto (figure 17). Toutefois, les élèves plus âgés sont plus susceptibles de sexter que les plus jeunes – le pourcentage augmente au cours des années, passant de 2 pour cent en 7^e année à 15 pour cent en 11^e année (figure 18, tableau 14).

Étant donné que le nombre d'élèves qui rapportent avoir reçu un sexto directement de la personne qui l'a produit est supérieur au nombre d'élèves qui indiquent envoyer des sextos (voir plus bas), il se pourrait que ceux qui ont déjà envoyé un sexto l'ont fait à plus d'une reprise ou qu'ils l'ont envoyé à plus d'une personne.

► Recevoir un sexto

Un peu moins d'un quart des élèves de la 7^e à la 11^e année (24 %) ayant accès à un cellulaire indiquent avoir déjà reçu une photo sexy (un sexto) d'une personne où elle apparaissait nue ou partiellement nue (tableau 13). Encore une fois, les pourcentages augmentent avec les niveaux – les élèves de la 11^e année sont trois fois plus susceptibles que ceux de la 7^e année de recevoir un sexto créé par son expéditeur (36 %, comparativement à 11 % des élèves de la 7^e année) (figure 18, tableau 14). Les garçons sont nettement plus susceptibles que les filles de recevoir un sexto créé à leur intention (32 %, comparativement à 17 % des filles) (figure 17).

► Transmettre un sexto

La transmission des sextos est l'aspect qui pourrait susciter le plus de préoccupations : si un sexto qui n'est vu que par la personne à l'intention duquel il est créé risque peu de blesser, les risques associés aux sextos transmis à d'autres personnes ou partagés avec d'autres personnes sont évidents. Un peu moins du quart des élèves qui ont déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes indiquent que la personne qui a reçu le sexto l'a transmis à quelqu'un d'autre.

Cela signifie que près des trois quarts des élèves qui envoient des sextos signalent que la personne qui a reçu le sexto ne l'a jamais transmis à quelqu'un d'autre (tableau 13).⁶

Bien que les élèves de 7^e année sont moins susceptibles d'indiquer qu'un sexto leur a été transmis, la tendance fluctue entre les niveaux, atteignant de 24 à 26 pour cent de la 8^e à la 10^e année, puis chutant à 17 pour cent en 11^e année. En outre, le pourcentage des élèves qui ont déjà reçu un sexto transmis par quelqu'un d'autre triple de la 7^e à la 11^e année, soit de 9 à 30 pour cent (figure 18, tableau 14).

La transmission des sextos diffère grandement selon les sexes. **Il est intéressant de noter que les sextos des garçons sont plus susceptibles d'être transmis que ceux des filles (26 %, comparativement à 20 % pour les filles).** Les garçons sont aussi deux fois plus susceptibles d'affirmer avoir reçu un sexto qui leur avait été transmis par quelqu'un d'autre que son créateur (28 %, comparativement à 14 % des filles). Les garçons sont un peu plus susceptibles que les filles d'avoir déjà transmis un sexto qui leur avait été envoyé (16 %, comparativement à 12 % des filles) (figure 17).

Parmi les 24 pour cent d'élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un cellulaire et qui ont reçu un sexto de la part de la personne qui l'a créé, seulement 15 % l'ont transmis à quelqu'un d'autre. **Cela signifie que seulement 4 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un cellulaire affirment avoir transmis un sexto créé à leur intention à quelqu'un d'autre (tableau 13).**

En conséquence, bien que les garçons et les filles sont tout aussi susceptibles de créer un sexto, les élèves les plus âgés, les garçons en particulier, sont en général plus susceptibles de les recevoir et de les transmettre à d'autres personnes.

Tableau 13 : Sextage (élèves de la 7^e à la 11^e année seulement)

	Pourcentage Oui
As-tu déjà envoyé un sexto de toi-même à quelqu'un ? Année	8 %
As-tu déjà reçu une photo sexy (un sexto) d'une personne où elle apparaissait nue ou partiellement nue ? ♂♀, Année	24 %
Si tu as répondu Oui, cette personne l'a-t-elle transmis à quelqu'un d'autre ? Année	24 %
Si tu as répondu Oui, as-tu transmis ce sexto à quelqu'un d'autre ? ♂♀, Année	15 %
As-tu déjà reçu un sexto qui t'avait été transmis par quelqu'un d'autre ? ♂♀, Année	21 %

⁶ Bien qu'un quart des créateurs signalent qu'un sexto qu'ils ont envoyé a été transmis par le destinataire prévu, seulement 15 pourcent des élèves ayant reçu un sexto créé pour eux indiquent qu'ils l'ont transmis à quelqu'un d'autre. En conséquence, il se peut qu'un nombre plus important de destinataires décident de garder le sexto confidentiel. Veuillez aussi consulter *Limitations : Il est recommandé d'user de prudence avant d'interpréter ou de tirer des conclusions* dans la section *Méthodologie* à la page 32 ci-dessous.

Figure 17 : Sextage (élèves de la 7^e à la 11^e année seulement) – Sexe

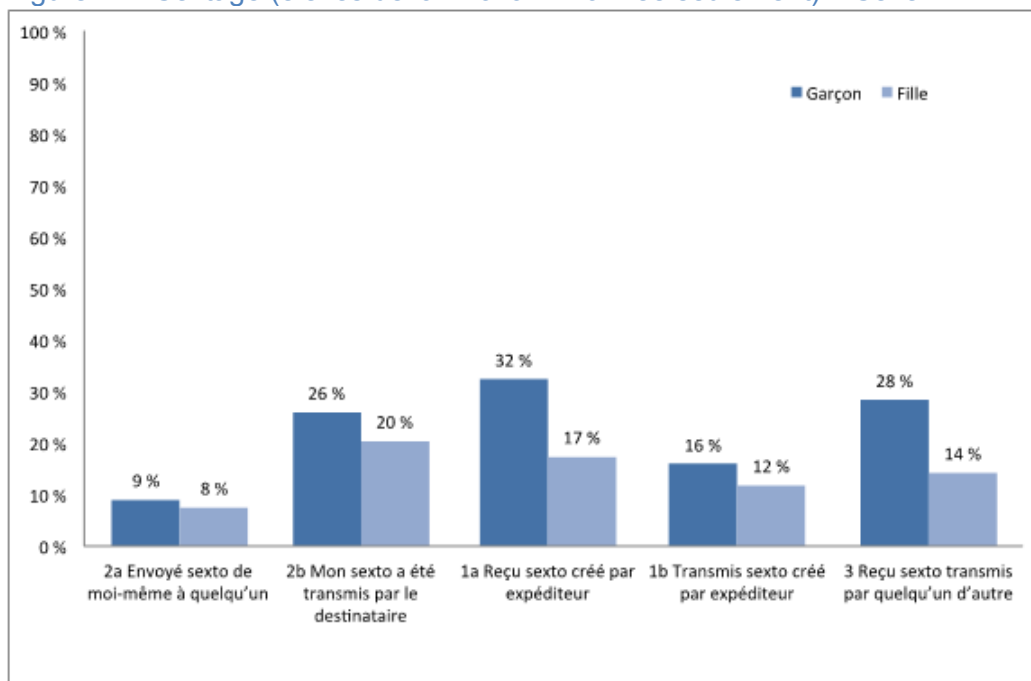


Figure 18 : Sextage (élèves de la 7^e à la 11^e année seulement) – Année scolaire

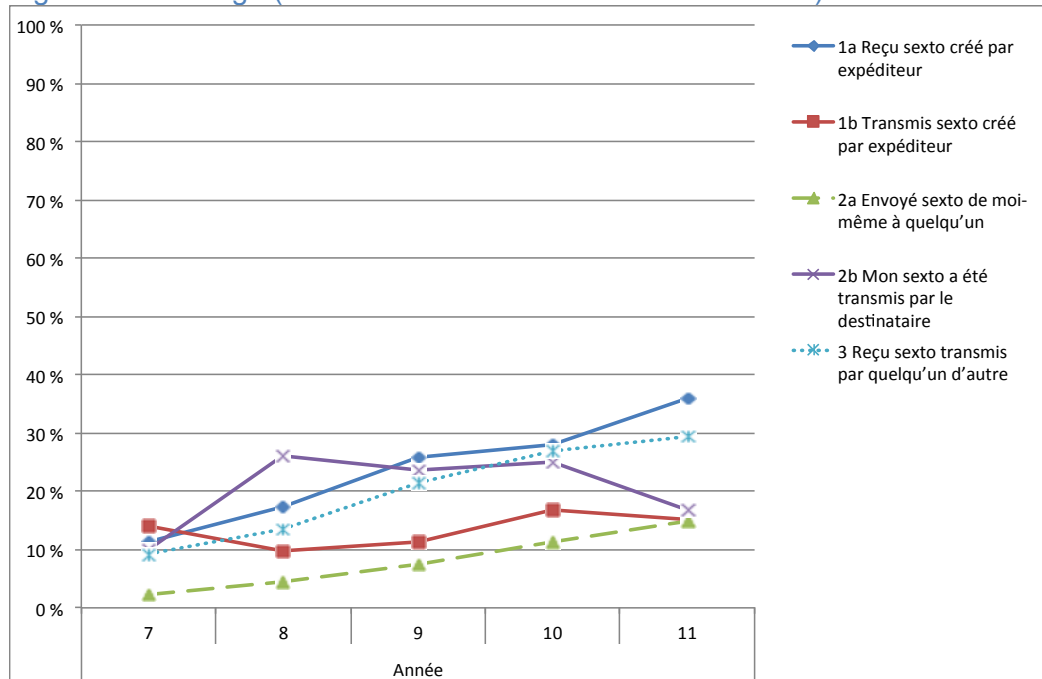
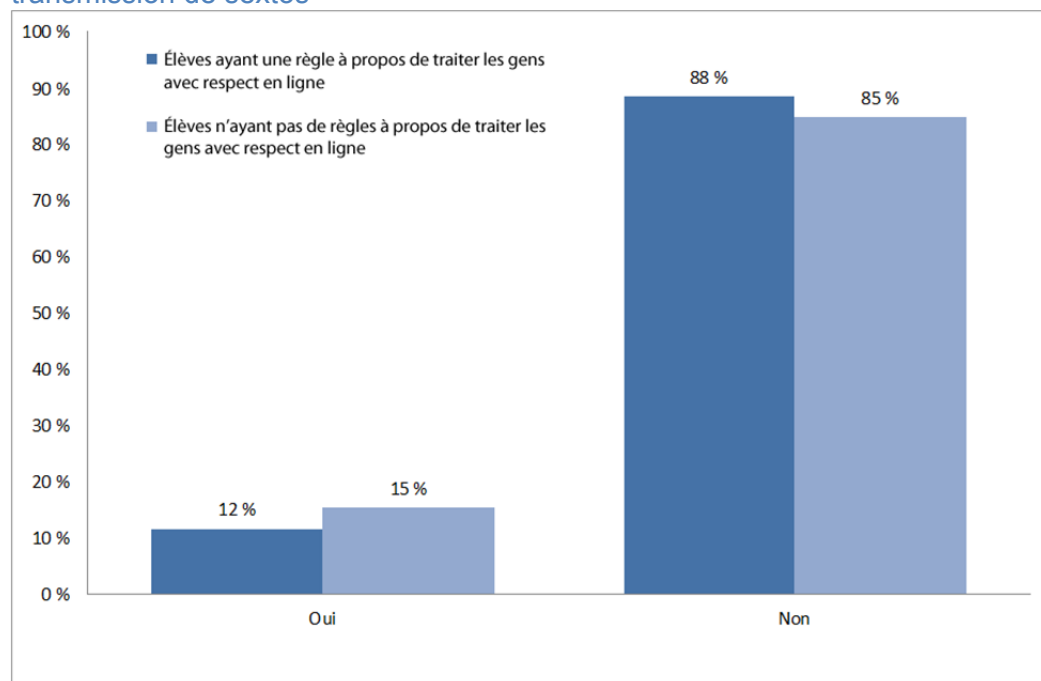


Tableau 14 : Sextage parmi les élèves ayant accès à un cellulaire (7^e à 11^e année) - Année scolaire

Année scolaire	Reçu sexto créé par expéditeur	Transmis sexto créé par expéditeur	Envoyé sexto de moi-même à quelqu'un	Mon sexto a été transmis par le destinataire	Reçu sexto transmis par quelqu'un d'autre
7	2 %	10 %	11 %	14 %	9 %
8	4 %	26 %	17 %	10 %	13 %
9	8 %	24 %	26 %	11 %	21 %
10	11 %	25 %	28 %	17 %	27 %
11	15 %	17 %	36 %	15 %	30 %

Et malgré la corrélation positive générale entre la présence de règles à la maison et les activités en ligne qui sont considérées risquées par les adultes, la présence d'une règle à la maison sur l'importance de traiter les gens avec respect en ligne n'est pas en corrélation avec une plus faible probabilité de transmettre les sextos (figure 19).

Figure 19 : Présence d'une règle à propos de traiter les gens avec respect en ligne et la transmission de sextos



Méthodologie

Ce rapport repose sur les conclusions d'une enquête qui a été administrée en 2013 auprès de 5 436 élèves canadiens de la 4^e à la 11^e année. L'enquête avait pour objectif d'explorer les bienfaits et les difficultés que connaissent les enfants lorsqu'ils utilisent des périphériques en réseau, tels qu'un ordinateur, une tablette, un téléphone cellulaire ou un iPod. L'enquête explorait les codes sociaux élaborés par les jeunes en ce qui concerne leurs interactions sociales en ligne et leurs attitudes à l'égard de questions en ligne comme le respect de la vie privée, la cyberintimidation, le sextage et le contenu offensant et haineux. Elle portait également sur les moyens par lesquels les jeunes utilisent les médias en ligne dans le cadre de leur apprentissage (tant à l'école qu'en dehors de l'école) et la création de nouveaux contenus.

Le matériel d'enquête, les documents de consentement, le texte relatif au recrutement, les instructions et la méthode d'analyse ont été approuvés par les comités d'éthique en recherche de l'Université d'Ottawa.

► **Recrutement**

Les élèves ont été recrutés par les conseils scolaires et les écoles des dix provinces et des trois territoires.

HabiloMédias a contacté les conseils scolaires qui avaient participé à son enquête en 2005. D'autres conseils scolaires ont également été contactés. Au total, 51 conseils scolaires (44 anglophones et 7 francophones) ont accepté de contribuer au recrutement et toutes les approbations requises de la part des conseils ont ensuite été obtenues. Les conseils scolaires du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest ont également obtenu l'approbation de la part des instituts de recherche territoriaux et du district approprié du conseil d'éducation. HabiloMédias a ensuite communiqué avec les directeurs des écoles des conseils scolaires participants. Les directeurs d'école qui avaient participé à l'enquête en 2005 ont été priés de fournir l'accès au même nombre de classes et de niveaux scolaires pour l'enquête de 2013. Les directeurs des nouvelles écoles ont été invités à fournir l'accès aux classes dont les enseignants étaient prêts à aider au recrutement et en mesure de le faire. Au total, 140 écoles (126 anglophones et 14 francophones) ont accepté d'aider au recrutement. Les écoles constituaient un échantillon représentatif d'écoles urbaines et rurales, publiques et catholiques.

Les directeurs ont ensuite approché les enseignants et leur ont demandé d'aider au recrutement des élèves. Les enseignants qui ont accepté de le faire ont reçu les documents d'enquête de la part du Directions Evidence and Policy Research Group (Directions). Les documents d'enquête étaient composés des lettres d'information pour les élèves, des formulaires détaillés de consentement des parents, des instructions pour les enseignants et des copies papier du sondage (le cas échéant). Les enseignants ont distribué les lettres d'information pour les élèves et les formulaires de consentement des parents aux élèves de classes précises, approuvées par le directeur. Les élèves intéressés à participer ont été invités

à apporter l'information à la maison pour la présenter à leurs parents. Tous les élèves participants ont fait signer les formulaires de consentement des parents et les ont retournés à leur enseignant.

► *Administration du sondage*

Le matériel d'enquête a été élaboré par Valerie Steeves, avec la participation d'HabiloMédias et d'un comité consultatif composé d'experts dans le domaine des enfants et de la technologie, notamment Jacquelyn Burkell (Faculté des communications et des études médiatiques, Université de Western Ontario), Wendy Craig (Département de psychologie, Université Queen's), Bernard Froese-Germain (Chercheur, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants), Sara Grimes (Faculté de l'information, Université de Toronto), Phillip McRae (officier exécutif, Alberta Teachers' Association, Faculté de l'éducation, Université de l'Alberta) et Leslie Regan Shade (Faculté de l'information, Université de Toronto).

Les élèves pouvaient répondre au sondage de février à juin 2013. Les élèves de la 7^e à la 11^e année répondaient à 57 questions. Toutefois, étant donné que certaines questions comportaient un contenu ne convenant pas à certains âges – comme le sextage, le sexisme, le racisme, les relations amoureuses, les jeux de hasard, la pornographie, les futurs employeurs et les outils numériques complexes (p. ex., les fonctions de recherche avancées) – une version courte du sondage, excluant ces questions, a été créée pour les élèves de la 4^e à la 6^e année. En conséquence, ces élèves répondaient à 52 questions.

Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était l'anglais ont répondu au sondage en anglais. Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était le français ont répondu au sondage en français.

Les sondages ont été réalisés pendant les heures de classe et administrés par le titulaire de classe, l'enseignant-bibliothécaire, le directeur adjoint ou le directeur. Les élèves participants ont répondu au sondage soit par voie électronique, soit sur papier, selon la disponibilité de l'accès à Internet et la préférence de l'enseignant. Les élèves ont été informés que ni l'enseignant, ni l'école ne pouvait voir leurs réponses, que leurs réponses resteraient anonymes, qu'ils pouvaient sauter les questions auxquelles ils n'avaient pas envie de répondre et qu'ils pouvaient arrêter de répondre au sondage à tout moment. Les sondages réalisés sur papier ont été placés dans une enveloppe scellée en présence des élèves. L'enveloppe a ensuite été envoyée à Directions par poste prioritaire. Les sondages réalisés par voie électronique ont été administrés par Directions via le logiciel d'enquête en ligne « Fluidsurveys ».

Au total, 5 776 sondages ont été remplis. Le nettoyage des données a déterminé que 340 sondages n'étaient pas utilisables, laissant 5 436 sondages (1 721 sur papier et 3 715 par voie électronique) pour analyse. Certains élèves ont sauté des questions ou n'ont pas répondu au sondage en entier. En conséquence, afin de minimiser la perte de données, l'analyse a été effectuée question par question. Les résultats obtenus sont donc fondés sur le nombre d'élèves ayant répondu à chaque question et non sur le nombre d'élèves ayant répondu à toutes les questions du sondage.

► **Notes sur l'analyse statistique**⁷

L'analyse statistique a été effectuée par *Directions* et les tableaux et les graphiques inclus dans ce rapport ont été préparés par *Directions*.

Les tests du chi carré ont servi à définir les différences statistiquement significatives dans les réponses fondées sur le sexe, l'année scolaire, la première langue d'enseignement (français, anglais) ou le niveau d'aisance. Pour compenser la possibilité selon laquelle des erreurs peuvent être corrélées entre elles d'une certaine façon lors de comparaisons multiples d'un même ensemble de données, il est souvent utile d'établir un seuil de signification plus rigoureux. Ainsi, au lieu du seuil de signification/alpha de 0,05 couramment utilisé, il est parfois recommandé d'effectuer une correction de Bonferroni en divisant le seuil alpha (0,05) par le nombre d'éléments qui sont comparés, établissant ainsi un seuil de signification plus élevé et plus rigoureux. Pour l'analyse actuelle, pour chaque facteur de sexe ou d'année scolaire, 400 tests ont été effectués; par conséquent, le seuil de signification/alpha a été calculé ainsi = $0,05/400 = 0,000125$ et a été appliqué à tous les tests.

Dans les résultats présentés dans ce rapport, les différences statistiquement significatives selon le sexe sont indiquées par les symboles ♀♂ près de la question et les différences statistiquement significatives selon l'année scolaire sont indiquées par ^{Année} près de la question.

► **Comparaison entre les élèves francophones du Québec et les élèves anglophones du reste du Canada**

Tout au long du rapport, nous comparons les réponses des élèves francophones et anglophones dans l'échantillon. Comme le nombre d'élèves dans les écoles de langue anglaise au Québec (124) et le nombre d'élèves francophones à l'extérieur du Québec (204) étaient très faibles, les comparaisons statistiques basées uniquement sur la langue d'enseignement des élèves auraient été ardues. Pour explorer les différences entre les élèves francophones et les élèves anglophones, nous avons donc comparé les réponses des élèves du Québec dont la première langue d'enseignement est le français avec les réponses des élèves du reste du Canada dont la première langue d'enseignement est l'anglais.

Des différences statistiquement significatives existaient entre les deux groupes en ce qui concerne l'accès aux technologies, le respect de la vie privée, le rôle des adultes dans la vie virtuelle des élèves, la cyberintimidation, le racisme et le sexisme. Toutefois, il faut user de prudence avant d'interpréter ou tirer des conclusions, car l'échantillon comportait environ huit fois plus d'élèves anglophones que d'élèves francophones. Même si l'analyse appliquait des critères très rigoureux (seuil de signification de 0,000125), il n'est pas justifié de faire de fortes inférences à propos des différences observées ou de généraliser les résultats au-delà de l'échantillon.

⁷ Les paragraphes concernant les tests du chi carré et les mises en gardes quant à l'interprétation et à la déduction ont été rédigés par *Directions* et ont été inclus avec la permission de l'auteur.

► **Comparaison entre les élèves aisés et les élèves moyennement aisés**

Une version modifiée de l'Échelle d'aisance familiale⁸ a été utilisée pour mesurer le statut socio-économique des élèves. L'échelle est largement utilisée dans le domaine de la recherche auprès des enfants, parce qu'elle permet aux chercheurs de recueillir directement auprès des enfants des renseignements sur leur statut socio-économique et elle indique une certaine validité conceptuelle⁹. Bien que les rapports concernant sa fiabilité soient mixtes, nous avons choisi d'utiliser l'échelle au lieu de compter sur le code postal à titre d'indicateur du statut socioéconomique, en raison du nombre d'écoles rurales dont l'aire de recrutement est vaste et la variabilité du statut socio-économique au sein des écoles canadiennes.

L'échelle repose sur les réponses aux quatre questions suivantes :

1. Ta famille possède-t-elle une voiture, une fourgonnette ou un camion?
(Non, nous n'avons pas de voiture, de fourgonnette ni de camion = 0; Oui, une voiture, une fourgonnette ou un camion = 1; Oui, plus d'une voiture, une fourgonnette ou un camion = 2)
2. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu fait un voyage à l'extérieur avec ta famille?
(Aucune = 0; Une fois = 1; Deux fois = 2; Plus de deux fois = 3)
3. Combien d'ordinateurs ta famille possède-t-elle?
(Aucun = 0; Un = 1; Deux = 2; Plus de deux = 3)
4. Selon toi, quel est le niveau d'aisance de ta famille?
(Très aisée = 4; Assez aisée = 3; Moyennement aisée = 2; Peu aisée = 1; Pas aisée du tout = 0)

Nous avons produit un résultat combiné pour chaque élève qui avait répondu aux quatre questions. Les résultats combinés ont ensuite été répartis selon les catégories suivantes : peu aisés (y compris les résultats combinés 0, 1, 2 et 3), moyennement aisés (y compris les résultats combinés 4, 5, 6 et 7) et aisés (y compris les résultats combinés 8, 9, 10, 11 et 12).

Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Étant donné le faible nombre d'élèves (65) dans cette catégorie, il n'était pas possible d'effectuer une comparaison statistique entre le groupe des peu aisés et les groupes des moyennement aisés et des aisés. En conséquence, les élèves dans la catégorie des peu aisés n'ont pas été inclus dans l'analyse du statut socio-économique et les résultats présentés dans ce rapport reposent seulement sur une comparaison entre les groupes moyennement aisés et aisés.

⁸ Currie, Candace E., Elton, Rob A., Todd, Joanna et Platt, Stephen. (1997). Indicators of socio-economic status for adolescents: The WHO health behavior in school-aged survey. *Health Education Research*. 12(3), 385.

⁹ Kehoe, Susan et O'Hare, Liam. (2010). The reliability and validity of the Family Affluence Scale. *Effective Education*. 2(2), 155-164

► **Limitations : Il est recommandé d'user de prudence avant d'interpréter ou de tirer des conclusions**

Comme avec toutes les données de l'enquête, le lecteur doit être prudent quant aux interprétations ou aux conclusions qu'il tire de ces résultats. Quel que soit l'âge des répondants, les réponses obtenues par auto-évaluation sont généralement moins fiables que l'observation directe d'un comportement. Tous les répondants gèrent l'impression qu'ils transmettent par leurs réponses. Les réponses peuvent représenter ce que le répondant veut que nous sachions ou que nous pensions à propos de son comportement, plutôt que le comportement qu'il a vraiment adopté. En outre, les différences dans la proportion de répondants qui indiquent adopter un comportement dans chaque groupe peuvent refléter à quel point chaque groupe est à l'aise d'indiquer qu'il adopte ce comportement, plutôt que le degré auquel chaque groupe adopte réellement le comportement.

Lorsque les données sont recueillies à partir de différents groupes d'âge dans la même enquête, il est tentant de vouloir interpréter les différences entre les pourcentages comme des augmentations ou des diminutions entre un groupe d'âge et un autre. Toutefois, ces données n'appuient pas de telles affirmations. Le plus qu'on puisse dire, c'est qu'une proportion plus élevée ou plus petite de répondants dans un groupe d'âge ou un autre ont répondu ceci ou cela. En outre, lorsqu'il existe des différences entre les groupes d'âge, il est également tentant de déduire que les différences sont attribuables à la maturité alors qu'elles pourraient simplement refléter des différences dans le cadre de référence ou des expériences que les élèves plus jeunes et plus âgés ont vécues en rapport avec l'objet de la question.

Il faut user de prudence lorsqu'on compare les résultats de cette enquête avec les résultats des enquêtes précédentes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la technologie a considérablement évolué; l'accessibilité en ligne et le contenu disponible en 2013 diffèrent beaucoup par rapport à ce qui était offert en 2005 ou 2001. En plus des progrès technologiques qui ont eu lieu, la rapidité des changements sociaux et culturels survenus au cours des huit années qui se sont écoulées depuis la dernière enquête peut signifier que les élèves de 4^e année d'aujourd'hui sont différents des élèves de 4^e année interrogés il y a de cela huit ou douze ans.

Données démographiques des participants au sondage

Quarante et un pour cent des participants au sondage étaient des garçons et 46 pour cent étaient des filles. En outre, 13 pour cent n'ont pas indiqué leur sexe. Le nombre d'élèves par année varie de 424 en 11^e année à 745 en 7^e année.

Tableau 15 : Données démographiques – Nombre de réponses au sondage selon le sexe et l'année scolaire

Sexe	Année									Total
	4	5	6	7	8	9	10	11	Pas fourni / autre ¹⁰	
Garçon	226	213	271	356	322	249	304	194	96	2231 (41%)
Fille	272	296	288	368	376	252	347	229	73	2501 (46%)
Pas fourni	13	12	24	21	14	17	8	1	594	704 (13%)
Total	511 (9%)	521 (10%)	583 (11%)	745 (14%)	712 (13%)	518 (10%)	659 (12%)	424 (8%)	763 (14%)	5436

Les participants au sondage provenaient des dix provinces et des trois territoires. Quarante-six pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où l'anglais était la première langue d'enseignement. Les autres 14 pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où le français était la première langue d'enseignement. Soixante-treize pour cent des élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Québec; les autres élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Manitoba (20 %), de l'Ontario (3 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (2 %) et du Nouveau-Brunswick (7 %).

¹⁰ 16 élèves de 3^e année et 44 de 12^e année ont participé. Ceci est tout probablement dû au fait que certaines classes de double niveau, soit 3/4 et 11/12, ont participé en tant qu'un seul groupe.

Tableau 16 : Données démographiques – Nombre de réponses selon la langue du sondage et la province

Première langue d'enseignement				
	Anglais	Français	Total	
Colombie-Britannique	513		513	(9 %)
Alberta	560		560	(10 %)
Saskatchewan	382		382	(7 %)
Manitoba	171	152	323	(6 %)
Ontario	1992	24	2016	(37 %)
Québec	124 ¹¹	557	681	(13 %)
Terre-Neuve-et-Labrador	162		162	(3 %)
Île-du-Prince-Édouard	106	16	122	(2 %)
Nouveau-Brunswick	373	12	385	(7 %)
Nouvelle-Écosse	180		180	(3 %)
Yukon	32		32	(1 %)
Territoires du Nord-Ouest	24		24	(<1 %)
Nunavut	29		29	(1 %)
Inconnu	26	1	27	(<1 %)
Total	4674 (86 %)	762 (14 %)	5436	

Le sondage demandait aux élèves d'indiquer les langues qu'ils parlent à la maison. Quarante-vingt-onze pour cent des élèves ont répondu qu'ils parlaient l'anglais à la maison et 28 pour cent ont répondu qu'ils parlaient le français à la maison. De deux à six pour cent ont également indiqué qu'ils parlaient une langue autre que le français ou l'anglais à la maison.

¹¹ Huit élèves d'une école anglophone ont répondu au sondage en français puisque ce dernier était rempli pendant le cours de français langue seconde.

Tableau 17 : Données démographiques – Langues parlées à la maison

Quelles langues parles-tu à la maison ? 12	% la parlant
Anglais	91 %
Français	28 %
Allemand	3 %
Arabe	3 %
Chinois (Cantonais, Mandarin, ou autre dialecte)	6 %
Coréen	2 %
Espagnol	4 %
Grec	2 %
Italien	5 %
Ourdou	2 %
Pendjabi (Punjabi)	3 %
Persan (Farsi)	1 %
Polonais	2 %
Portugais	2 %
Russe	2 %
Tagalog (Philippin)	3 %
Tamoul	2 %
Vietnamien	2 %
Autre	11 %

Une grande majorité des élèves qui ont répondu au sondage dans l'une des langues officielles ont indiqué qu'ils parlent cette langue à la maison (96 % en anglais et 92 % en français).

Tableau 18 : Données démographiques – Langues parlées à la maison par les élèves ayant répondu au sondage en anglais ou en français

Quelles langues parles-tu à la maison?	Sondage anglais	Sondage français
Anglais	96 %	57 %
Français	19 %	92 %

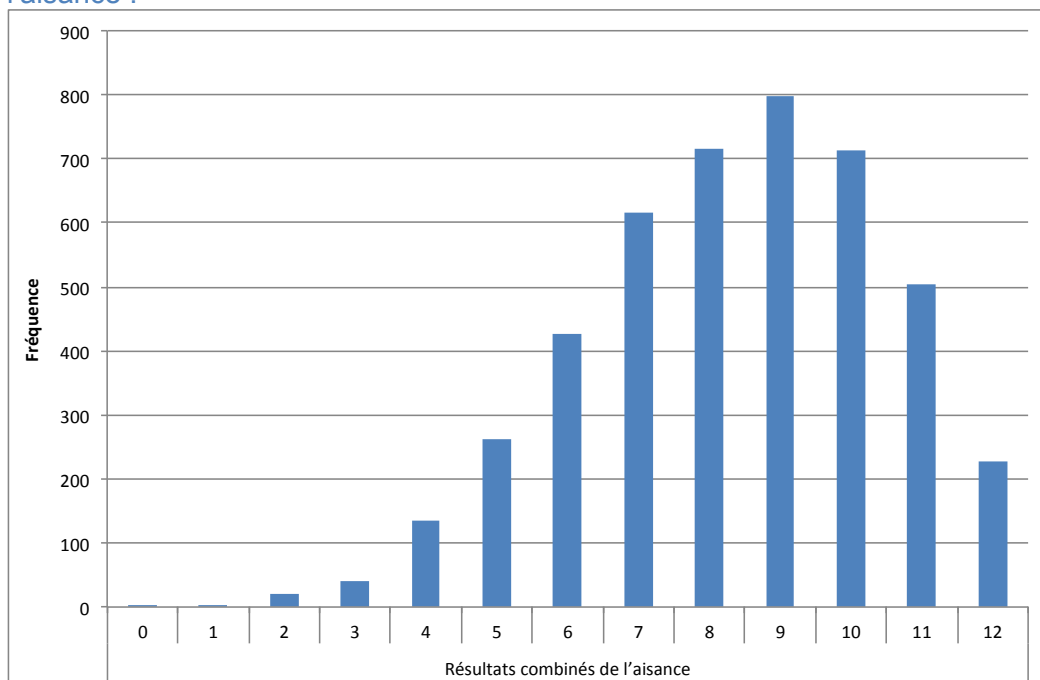
Une série de questions était posée aux élèves pour déterminer leur statut socio-économique selon l'Échelle d'aisance familiale¹³. Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Environ deux-tiers s'autoévaluaient comme étant très aisés.

¹² Douze pour cent des répondants n'ont donné aucune information sur la question. De plus, certains élèves ont indiqué un nombre improbable de langues parlées à la maison. Cependant, ces nombres étaient très peu élevés et les réponses ont été incluses dans l'analyse.

Tableau 19 : Données démographiques – Aisance

Niveau d'aisance	Pourcentage de répondants
Peu aisés	2 %
Moyennement aisés	32 %
Aisés	66 %

Figure 20 : Données démographiques – Distribution statistique des résultats combinés sur l'aisance :



¹³ Pour obtenir de plus amples détails sur l'Échelle d'aisance familiale, voir la [Méthodologie](#)